

• *Enseigner la langue : orthographe et grammaire* ,
collectif Observatoire national de la lecture, 2006,
Ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement
supérieur et de la Recherche, 135 p., gratuit.

DANS **LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI** 2006/4 n° 155 , PAGES XVIII À XVIII
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0184-7732

ISBN 9782200921101

DOI 10.3917/lfa.155.0126r

Date de mise en ligne : 01/01/2010

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-4-page-XVIII?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Contre Saint Proust ou La fin de la Littérature de Dominique MAINGUENEAU, Paris, Éditions Belin, 2006, 187 p., 15 €.

Au début d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, le héros rencontre un ermite et s'étonne : comment cet homme peut-il ignorer que Dieu est mort ? C'est un étonnement de cette sorte qui porte ce livre : la Littérature est morte, mais ses fidèles semblent l'ignorer. Certes on continue à publier des masses de romans, certes il n'y a jamais eu autant d'écrivains et de lecteurs, mais ce n'est plus cette Littérature majuscule qui régnait jusque-là sur la culture et dont Marcel Proust, à l'instar d'un Van Gogh en peinture, est une des figures les plus emblématiques.

Le livre prend pour point de départ la thèse que défend son *Contre Sainte-Beuve* : étudier la vie d'un créateur ne serait d'aucun intérêt pour comprendre son œuvre. Cette opposition entre « moi créateur » et « moi social » est à la fois le symptôme et la légitimation d'un partage des études littéraires, immémorial et stérilisant, entre approches « internes » et approches « externes » des œuvres. La configuration actuelle du savoir nous oblige à quitter l'orbite de l'œuvre en soi, de cette œuvre autarcique qui se tenait en son lieu, au fond de la conscience créatrice, de renoncer à la Littérature en soi, espace de parole incommensurable à tout autre. Il s'agit d'assumer l'ordre du discours, de faire pénétrer l'institution au cœur de l'énonciation. Mais ce n'est pas qu'une affaire d'esthétique et de critique. Pour analyser ce qui a rongé cette majestueuse machine, force est aussi d'analyser les pratiques universitaires et les évolutions qui, dans notre société, affectent le statut même de ce que, depuis deux siècles, nous appelons « Littérature ».

Écritures babéliennes de Violaine HOUDART-MEROT (éd.), Bern, Paris, Peter Lang, coll. « Littératures de langue française », 2006, 202 p., 40 €.

Le mythe de Babel continue de fasciner, donnant lieu à des interprétations parfois opposées. Cet ouvrage explore la manière dont les écrivains s'approprient ce mythe de la langue originelle et de la pluralité des langues. Il s'intéresse aussi tout particulièrement aux écritures que nous appelons « babéliennes », c'est-à-dire qui s'inscrivent dans la conscience et surtout dans la mise en œuvre de la diversité linguistique. Ces écritures, habitées par plusieurs langues ou par les variations internes à une langue, concernent au premier chef des écrivains francophones, vivant « en présence » des langues, mais apparaissent également chez des auteurs français aussi différents que Paul Claudel, Denis Roche ou Bernard-Marie Koltès. Se pose alors la question d'une « Babel heureuse » et de ses enjeux, qui sont autant politiques que poétiques. Le livre rassemble les actes du séminaire qui s'est tenu à l'université de Cergy-Pontoise en juin 2005, avec les contributions de : V. Houdart-Merot : « Avant-propos – Du mythe de Babel aux écritures babéliennes » ; D. Delas : « Du blabla de Babel aux écritures néo-babéliennes francophones » ; C. Mayaux : « Voyage en Babélie poétique : quand les poètes font leur *égyptologie* » ; V. Houdart-Merot : « De *Maître Pathelin* au *Dernier Caravansérail* : Babel au théâtre » ; C. Mazauric : « Traversées transculturelles : Vassilis Alexakis, Anna Moï » ; A. Moï : « Terres étrangères » ; M.-M. Bertucci : « Variations sur le français : français central et français périphériques » ; R. Bivona : « Marivaux banlieusard : *L'Esquive* d'Abdellatif

Kechiche » ; V. Houdart-Merot & A. Chouaki : « Variations algéroises : *Une Virée* de Aziz Chouaki » présentation et entretien avec l'auteur ; M. Jeantroux : « Le mot et le masque : l'intervalle du bilinguisme dans l'écriture de Samuel Beckett » ; M. Molinié : « Babel ou le langage en exil : *Chronique des années égarées* de Serge Moscovici » ; J. Jean : « Écrire avec et contre Babel : *Grabinoulor* de Pierre Albert-Birot » ; A.-M. Lilti : « "Enregistrer les cliquetis du monde" : les *Dépôts de savoir & technique* de Denis Roche » ; G. Saïd : « Édouard Glissant et Lionel-Edouard Martin : la langue en dérive » ; C. Chaulet-Achour : « Multiplicité des langues et chaos haïtien : une lecture de *Vénénome* de Serge Quadrupani ».

***Globale ou B.A.- BA ? Que cache la guerre des méthodes d'apprentissage de la lecture ?* de Laure DUMONT, Paris, Robert Laffont, 2006, 188 p., 17 €.**

Au début de l'année 2006, la France est encore sous le choc des émeutes des banlieues, quand tombe une dépêche du ministère de l'Éducation nationale prohibant dans tous les cours préparatoires le recours à la méthode globale pour l'apprentissage de la lecture. Les parents, angoissés par le risque d'échec scolaire de leurs enfants, applaudissent ; les enseignants, médusés, s'insurgent car ils n'utilisent plus cette méthode depuis bien longtemps... Les experts agitent en vain leurs études, la machine s'emballe et tout le monde a son mot à dire ! Refusant de se laisser prendre à cette manipulation grossière, la journaliste Laure Dumont mène l'enquête : globale, syllabique, méthode mixte... que disent les données scientifiques ? Quelles valeurs défendent les partisans de chacune de ces méthodes ? Où en est la recherche ? Quelle est la position des politiques en la matière ? À l'heure où l'école, préoccupation majeure des Français, a plus que jamais besoin que l'on se resserre autour d'elle, l'enjeu est de taille !

Au passage on visite les groupuscules réactionnaires : « Sauver les lettres », « Sos Éducation », etc. On découvre les liens familiaux et idéologiques, souvent camouflés entre ces organisations. La thèse de l'auteur c'est que la querelle de la lecture, lancée par de Robien pour exister politiquement, qui dresse les parents contre les profs, entre en conflit avec la stratégie électorale de N. Sarkozy qui, lui, espère récupérer l'électorat enseignant. De Robien risquerait donc de se trouver isolé et rejeté.

Pour Laure Dumont, la guerre des méthodes illustre plus gravement des insuffisances du système. « Cette guerre des méthodes de lecture est à la fois un édifiant cas d'école et un terrible révélateur. Il illustre à merveille la vanité du discours politique, les limites du traitement médiatique, la relativité des discours scientifiques et toute la peine qu'a l'école d'élever les débats qui se présentent à elle tout en restant lisible pour la société. » Un ouvrage qui passionnera tous ceux qui veulent savoir comment se décide une politique scolaire et connaître les implications politiques du système.

***Lire des récits longs, romans, nouvelles, albums, cycle 3/collège* de Patrick JOOLE, Retz & CRDP de l'Académie de Versailles, coll. « Comment faire ? », 2006, 288 p., 19 €.**

Les programmes de l'école élémentaire (cycle 3) comme ceux du collège mettent l'accent sur la rencontre personnelle et collective avec les œuvres

littéraires. Cette rencontre engage chaque élève et toute la classe dans des activités de reformulation : lecture, écriture, mises en voix/scène, etc. Les concepteurs des programmes ont cherché à éviter les dérives technicistes de l'explication, lesquelles posent autant de préalables à la lecture qu'elles intensifient le point de vue discontinuiste sur les œuvres. Aussi la lecture des œuvres vise-t-elle une appropriation personnelle et collective (« culture commune ») en évitant une instrumentalisation qui déconsidérerait à tout jamais la littérature comme art du langage, point de vue critique dans et par le langage. Mais on sait qu'il y a des seuils critiques dans cette politique lectorale et en particulier celui du quantitatif : comment ne pas éviter la rencontre des œuvres qui demandent une certaine durée, ne serait-ce que parce que le texte est long ? Le défi de la lecture longue est, de ce point de vue, le défi d'une rencontre appelée à se poursuivre sans qu'aucune œuvre ne soit exclue s'agissant de sa dimension, du temps forcément nécessaire et de l'effort parfois pénible qui en résulte pour le jeune lecteur ou le lecteur peu performant. C'est ce défi que l'ouvrage de P. Joole s'emploie à relever pour les classes du cycle 3 et des premières années du collège. On comprend que le propos mette l'accent sur les premières années de l'apprentissage sachant bien que la durée d'un tel apprentissage est le gage de sa réussite. Le défi est à la fois didactique et pédagogique et P. Joole pose la congruence des deux dimensions : faire face à l'hétérogénéité des performances en lecture dans la classe c'est en même temps relever le défi didactique de la lecture longue. À cela l'auteur propose une double solution : des itinéraires différenciés de lecture d'une même œuvre permettant une dynamique collective, grâce en particulier aux regroupements réguliers, et des parcours individuels, lesquels sont accompagnés d'aides adaptées et progressives. L'exigence est à la fois d'une grande rigueur et d'une grande simplicité : que tous connaissent « l'histoire » même si chacun ne lit pas exactement de la même façon que les autres. Au principe de la tenue de ce défi qui vise la lecture intégrale, il y a une contractualisation qui engage élève et enseignant dans une réciprocité où effort et accompagnement se conjuguent pour aboutir à « lire une histoire en entier » seul et ensemble... Six romans sont « lus en entier » avec pour chacun les itinéraires différenciés et les accompagnements (fiches d'aide) adaptés.

L'auteur file la métaphore tout au long de l'ouvrage : l'enseignant, « guide de montagne », aide les élèves, « randonneurs » voire « alpinistes », par autant de guides topographiques qui offrent les sentiers et voies adaptés à chacun. P. Joole donne des cadres rassurants pour l'activité de découpage (d'autres ouvrages sont alors évoqués) en vue de ces itinéraires différenciés et exemplifie très concrètement la réalisation de fiches d'aide indispensables (sur des moments précis du récit ou sur l'ensemble) à la compréhension et à la progression de la lecture longue pour garder le « souffle » nécessaire à chaque « randonnée ».

On peut regretter que ces aides qui doivent d'abord « prendre en compte les spécificités » de l'œuvre, se traduisent malheureusement sous l'allure de fiches qui réitèrent les découpages traditionnels de l'explication littéraire (personnages, espace, temps...), mais l'auteur signale bien que « les progrès des élèves ne viendront pas de la somme des activités sur un livre donné mais de la diversité des livres lus et compris », et déclare son opposition déterminée aux questionnaires de lecture (p. 91) ! Et la centaine d'œuvres de jeunesse cités dans l'ouvrage réalise cette diversité à l'œuvre ! Toutefois le domaine d'application de la lecture longue ainsi envisagée semble naturalisé

puisque l'œuvre littéraire longue se voit réduite à une « histoire », c'est-à-dire à un « récit » ou « texte narratif de fiction » ; définition qui réduit le littéraire à l'approche narratologique (« cohérence narrative », etc.) et réduit la poétique des textes et des lectures à une stylistique des effets résultant des « choix narratifs » des auteurs. Du coup, l'appropriation des œuvres semble se limiter à un apprentissage de codes culturels convenus que les discours savants parfois naturalisent voire moralisent (« respect du texte »). Ceci dit, l'ouvrage de P. Joole comporte assez de pistes qui permettent au « professeur de littérature », ce « passeur de livres », de lancer dans sa classe des parcours de lecteurs engageant « la relation critique » (J. Starobinski) pour que l'écoute des œuvres devienne une attention au langage qui s'aiguise dans la durée. Celle d'un enseignement qui promeut la critique dans et par les œuvres, c'est-à-dire la construction d'un rapport entre éthique et langage, histoire et société, que l'activité lectorale dans sa pluralité (individuelle autant que collective) invente toujours si elle ne cesse de travailler sa propre historicité. C'est ce défi que l'école doit tenir sans esquiver la notion de « valeur littéraire » quoiqu'en dise P. Joole qui ne veut pas se risquer à la définir (p. 22) quand c'est certainement la valeur qui fait la définition de l'œuvre littéraire et l'inverse. Sinon tout le reste n'est que « littérature » ! Car seules les œuvres inventent à chaque fois à neuf « la » littérature, c'est-à-dire un devenir sujet dans et par le langage par un autre sujet. C'est cet inconnu qui est aussi l'enjeu de ces lectures longues, car la lecture comme activité est forcément interminable : même courte, quand elle fait œuvre avec les œuvres, elle ne cesse de continuer.

Serge MARTIN

***Sociologie de la littérature* de Paul ARON & Alain VIALA, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 777, 2006, 128 p., 8 €.**

Les PUF viennent de publier cette nouvelle version de leur volume consacré à la sociologie de la littérature. La version précédente, signée de Robert Escarpit, parue initialement en 1958, avait été régulièrement rééditée et mise à jour jusqu'au décès de l'auteur. Changement de signatures donc : le présent ouvrage est désormais rédigé par Paul Aron et Alain Viala, coéditeurs avec Denis Saint-Jacques d'un autre ouvrage de référence : *Le Dictionnaire du littéraire* (Paris, Presses universitaires de France, 2002). Changement de perspective aussi. Le volume de R. Escarpit proposait une approche de la sociologie du littéraire axée essentiellement sur la circulation économique et sociale des biens (production, distribution, consommation). P. Aron et A. Viala l'étudient sous l'angle de la constitution d'un champ du savoir avec son histoire, ses objets et ses courants parfois contradictoires.

Dans cette perspective, l'ouvrage est probablement l'une des meilleures synthèses publiées sur le sujet en ce qu'elle évite deux des principaux risques inhérents à ce type d'entreprise. Le premier étant de réduire le champ du savoir à l'un de ses courants jugé supérieur ou représentatif (même si en fin de volume l'importance accordée à la sociologie bourdieusienne des champs par rapport à la sociologie des pratiques de lecture pourra en irriter certains), le second, d'aboutir à une compilation de points de vue ou d'angles d'approche sans problématisation susceptible d'aider le lecteur à se situer face à la diversité des études critiques. Par leur présentation et leur mise en

perspective de la diversité des travaux regroupés sous le terme de « sociologie de la littérature », les auteurs ont parfaitement réussi leur tentative de dresser un panorama tout à la fois historique, problématique et critique de la question.

Cette *Sociologie de la littérature* peut donc figurer parmi les lectures indispensables à la formation d'un regard critique et distancié sur la littérature au même titre que *Le Dictionnaire du littéraire* déjà cité, et les ouvrages de Terry Eagleton (*Critique et théorie littéraires : Une introduction*, Paris, PUF, 1994, coll. « Formes sémiotiques ») ou d'Antoine Compagnon (*Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun*, Paris, Seuil, 1998) pour n'en citer que quelques-uns. Au vu du décalage entre la complexité du traitement du sujet et les limites de volume imposé par la collection, comme au vu de la difficulté d'enseigner une discipline dont la compréhension nécessite une rupture guère évidente avec les illusions et les valeurs du « sens commun » littéraire, je me permettrai juste de poser la question, sans pouvoir y répondre, de la lecture de ce « Que sais-je ? » par un public n'ayant pas été jusque-là sensibilisé à ces questions. La problématique mériterait assurément d'être développée plus longuement dans un ouvrage plus épais.

Remarquable synthèse, ouvrage de référence mais (peut-être) pas d'initiation, ce volume intégrera tout fonds de référence aux côtés de l'ouvrage antérieur et homonyme de Robert Escarpit, certes moins complet (P. Aron et A. Viala pointent bien, pages 46 à 48, les limites de cette approche comme les apports ultérieurs des travaux de P. Bourdieu, entre autres), mais dont certaines perspectives (comme les « circuits » du livre) restent particulièrement d'actualité à l'heure de la territorialisation des inégalités sociales.

Pierre BRUNO

Nous avons également reçu...

... pour la préparation aux concours

• **L'Épreuve de didactique à l'agrégation interne de lettres, Y. Maubant, Caen, Scérén-CRDP de Basse-Normandie, coll. « Atouts pour réussir », 2005, 230 p., 20 €.**

Cet ouvrage vise à accompagner les candidats à l'agrégation interne de lettres et plus particulièrement à l'épreuve de didactique. Après un rappel des fondamentaux de l'épreuve et plusieurs « voyages » dans les annales, sept sujets inédits sont proposés avec, à chaque fois, des exemples de compositions de didactique, un dossier et une bibliographie. Ces dossiers sont issus des archives de la formation dans l'académie de Caen et des deux épreuves d'entraînement proposées chaque année. Leurs corrigés sont construits à partir de copies de candidats, parfois révisées et réécrites par l'auteur. Entre examen des sujets seuls, lecture des corrigés, épreuves autocorrigées, suggestions d'itinéraires de lecture, chacun trouvera les moyens de construire un certain nombre de repères méthodologiques essentiels, toujours liés à des contenus littéraires.

• **La Composition française sur un ou plusieurs textes d'auteurs. Agrégations internes et CAERPA de lettres, de F. Argod-Dutard, J. Baudry, A. Hazera & J. Roger, Paris, Armand Colin, 2005, 368 p., 30 €.**

Ce livre, conçu pour aider les candidats aux agrégations et CAERPA de lettres, propose une préparation progressive à la première épreuve de composition française sur un ou plusieurs textes d'auteurs, et une connaissance précise des sujets, des résultats et des attentes des jurys. Il s'appuie sur une méthode permettant de cerner les enjeux textuels et didactiques des extraits proposés et de les articuler au sein d'une dynamique constructive. De nombreux exemples de groupements d'extraits, d'étude d'œuvres de tous genres et types de textes proposent des départs variés à exploiter pour l'élaboration de devoirs pertinents. Des repères

pour l'étude des variables textuelles, des propositions de lectures analytiques de commentaires littéraires, d'exercices scolaires divers, à l'intérieur de séquences adaptées... aisément consultables grâce à des tables et index, en font un instrument de référence qui, au delà des candidats aux concours, s'adresse à tous les enseignants soucieux d'approfondir leur pratique.

• **Littérature de jeunesse Épreuve orale**, de F. Quet & J.-F. Massol (dir.), Paris, Hatier, coll. « Concours », 2006, 240 p., 21,10 €.

Destiné principalement à tous les étudiants désirant préparer l'épreuve optionnelle de littérature de jeunesse du nouveau concours de recrutement des professeurs des écoles ; mais aussi à tous les enseignants, formateurs, bibliothécaires, parents, que la question intéresse. Ils trouveront dans cet ouvrage un ensemble d'informations sur l'enseignement de la littérature de jeunesse : son histoire, sa fonction, ses pratiques ainsi que des questionnements, des ouvertures qui permettent de se construire une opinion et un discours personnels.

• **Le Français et la littérature de jeunesse au CRPE. Préparation aux épreuves du concours de recrutement du professorat des écoles**, de D. Armogathe, Y. Touchard, M. Tsimbidy & M. Berissi (dir.), Paris, Armand Colin, 2005, 210 p., 19 €.

Cet ouvrage a été conçu pour répondre aux besoins précis des candidats au concours de recrutement du professorat des écoles (CRPE), modifié en mai 2005. Il leur permet de préparer les épreuves écrites d'admissibilité en français et l'épreuve orale d'admission en littérature de jeunesse. Suivant point par point les textes officiels, les auteurs, tous formateurs en lettres pour ce concours (IUFM), proposent une méthodologie précise pour répondre aux attentes des jurys académiques, une série de sujets corrigés et deux exercices d'entraînement.

• **Le Français pour les professeurs des écoles. Aspects théoriques et pratiques**, de S. Ferrando, Paris, Vuibert, 2005, 446 p., 28 €.

Cet ouvrage propose une version d'ensemble de la discipline français et articule trois parties : I) la préparation aux épreuves du concours (notes de synthèse, thème de grammaire, mise en situation d'enseignement ; II) des approches théoriques (phonétique, morphologie, lexicologie, sémantique, analyse de discours, méthodes de lecture...), III) des analyses pratiques de situations d'enseignement-apprentissage (ateliers d'écriture, études d'images, littérature de jeunesse...).

... en linguistique

• **Langues : histoires et usages dans l'aire méditerranéenne**, de T. Arnavielle (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Langue & parole », 2005, 340 p., 28,50 €.

L'ouvrage restitue les rencontres entre différents spécialistes de l'aire méditerranéenne toutes issues du colloque international : *La Méditerranée et ses langues*, tenu à Montpellier du 20 au 23 mars 2002. La diversité souhaitée des matières et des approches a été aménagée selon deux axes : sociolinguistique (qui a fait l'objet d'un précédent ouvrage, *Langues et contacts de langues : pratiques, représentations, gestions*, également publié par L'Harmattan), et historico-linguistique dont le présent volume recueille les communications, regroupées selon plusieurs disciplines et domaines : phonétique, écriture, morphologie, syntaxe, lexicologie.

• **Les jeunes Marocains et leurs langues**, de J.-J. De Ruiter, Paris, L'Harmattan, 2006, 304 p., 25,50 €.

Analysant la situation sociolinguistique de 569 jeunes Marocains originaires de neuf villes du royaume du Maroc, cet ouvrage montre que, après de longues années d'arabisation, leurs attitudes sont assez positives à l'égard de la langue arabe littéraire, mais que cette même langue ne fait pas encore vraiment partie de leur vie quotidienne. La langue française lui fait encore concurrence et les langues maternelles : l'arabe dialectal et l'amazigh ou le berbère, sont encore les langues de communication par excellence. Les différences et similarités sociolinguistiques des sujets arabophones et amazighophones (berbères), et entre les sujets masculins et féminins sont également étudiées.

• **« Le français m'a tué », Actes du colloque « L'orthographe française à l'épreuve du supérieur »**, de J.-J. Didier, O. Hambursin, P. Moreau & M. Seron (éds.), UCL – Presses universitaires de Louvain, « Cahiers du cental 1 », 2006, 116 p., 14 €.

L'orthographe occupe une place importante parmi les débats qui parcourent l'enseignement supérieur. Sans tomber dans la déploration, les auteurs analysent lucidement le problème et s'interrogent sur ce « mal » qui semble affecter la plupart des étudiants dans

toutes les disciplines. En dépit des efforts déployés, des mesures institutionnelles, des Rectifications amorcées en 1990, les écrits des étudiants restent truffés d'erreurs. Certains sont cependant clairvoyants, tel celui qui définit la francophonie comme « un ensemble de pays qui ont en commun l'usage de la langue française ». Ce constat d'usure suscite chez les enseignants des sentiments divers d'inquiétude ou parfois de colère, de résignation ou d'obstination sûrement. Mais entre ces extrêmes, n'y aurait-il pas d'autres voies à explorer ? C'est le propos de cet ouvrage, qui rassemble plusieurs contributions de chercheurs spécialistes de l'orthographe et de son enseignement en Belgique et en France.

• ***L'Orthographe en questions*, de R. Honvault-Ducrocq (dir.), Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, coll. « Dynamiques sociolangagières », 2006, 378 p., 17 €.**

Dans ce volume sont posées des questions qui portent aussi bien sur l'histoire et les origines de l'orthographe du français que sur son impact dans la vie sociale et scolaire ou sur la place qu'elle occupe dans la francophonie. On s'intéresse également à l'orthographe d'autres écritures (de l'espagnol, du grec, de l'hébreu, du kurde, du turc), afin de mieux comprendre et de mieux situer les enjeux de la nôtre. Les articles réunis apportent des réponses, des approfondissements, des questionnements aux problèmes soulevés, en cinq parties : histoire de l'orthographe, orthographe et société, orthographe et apprentissages, orthographe et Rectifications, orthographes et réformes d'autres langues. La diversité des approches souligne la transversalité du thème et l'importance de l'orthographe comme moyen d'accès au sens à travers l'écrit.

• ***Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, de M.-A. Paveau, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006, 250 p., 23 €.**

La communication verbale repose en partie sur des savoirs et croyances partagés, et nombreuses sont les théories linguistiques qui les intègrent à leur modèle, en particulier dans le champ du discours. La question du sens préalable est en effet cruciale dans les linguistiques du texte, du discours et de l'interaction, qui prennent en compte les contextes des productions langagières. Mais qu'en est-il exactement de la forme de ces connaissances préalables, de leur contribution à l'élaboration des discours, et de leur interprétation dans l'échange intersubjectif ? Cet ouvrage propose une réponse à ces questions en présentant le concept de prédiscours, défini comme un ensemble de cadres sémantiques collectifs susceptibles d'organiser cognitivement la production, la circulation et la transmission des discours. Transmis par les canaux de la mémoire discursive et distribués dans le réseau des agents humains et artefactuels de la construction du sens, les prédiscours sont des opérateurs de cognition sociale qui permettent l'élaboration des discours.

• ***La Linguistique de corpus*, de G. Williams (dir.), Presses universitaires de Rennes & Réseau des universités Ouest-Atlantique, 418 p., 23 €.**

L'ouvrage rassemble les contributions des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, organisées à Lorient en septembre 2002, de chercheurs, linguistes et praticiens issus des divers domaines en langue naturelle, travaillant sur corpus électroniques, soit en France, soit en langue française. Le volume reflète la vitalité et la variété de la linguistique de corpus. Son but n'est pas de privilégier une école par rapport à une autre, mais de démontrer comment les textes électroniques peuvent être employés afin de répondre aux diverses questions posées par la linguistique appliquée d'aujourd'hui. L'ouvrage s'adresse ainsi, au delà des chercheurs confirmés, à tous ceux qui s'intéressent à la langue et aux outils d'analyse offerts par l'informatique dans le champ des sciences humaines.

• ***Verbes sages et verbes fous*, de M. Arrivé, Limoges, éditions Lambert-Lucas, 168 p., 18 €.**

Dans cette suite de 160 chroniques consacrées à des verbes entre tous remarquables (d'*aboyer* à *zapper* en passant par *cobayer*, *débloguer* ou *sécuriser*) relevés ces dernières années dans la presse écrite et radiophonique, l'auteur a réuni des analyses à la fois savantes et simples de nombreux phénomènes de langage, et une description enjouée de la vie quotidienne en France telle que ces verbes la révèlent.

• ***À la Recherche du mot, de la langue au discours*, de C. Gruaz (dir.), Limoges, éditions Lambert-Lucas, 190 p., 23 €.**

L'ouvrage reprend des communications prononcées au séminaire du Centre du français moderne de 2003 à 2005. Invitant régulièrement des linguistes spécialistes de ces questions, C. Gruaz et le CFM suscitent la confrontation des approches en sciences du langage. Avec Christine Jacquet-Pfau, Hélène Huot, Michèle Lenoble-Pinson, Roberta Shapiro, Liliane Sprenger-Charolles, Dominique Ducard, Jean-Pierre Jaffré et Jean-François Sablayrolles,

des articles sur l'orthographe, la racine des mots, les usages de la langue écrite, la lecture et... le lexique de la danse hip-hop.

... en didactique des langues et de la littérature

• **L'Enseignement de la littérature au collège**, de S. Ahr, Paris, L'Harmattan, 2005, 652 p., 48 €.

Pourquoi et comment enseigne-t-on la littérature au collège aujourd'hui ? Quelles œuvres sont prescrites ou à prescrire à des adolescents que l'on dit peu enclins à la lecture ? Pour répondre à ces questions, l'ouvrage s'inscrit tout d'abord dans une perspective diachronique afin de mesurer l'évolution des finalités qui ont été assignées à cet enseignement au cours du XX^e siècle et d'en cerner les enjeux ainsi que les contenus actuels. La première partie met donc en débat les discours relatifs à la littérature et à son enseignement au collège, véhiculés depuis 1880 par les diverses instances du champ littéraire (l'école, l'édition, la création, la critique...), afin de donner sens aux dernières prescriptions institutionnelles. La seconde partie s'attache à identifier les caractéristiques de la création romanesque contemporaine et à montrer les liens qui unissent la littérature générale et la littérature juvénile. L'objectif d'ensemble est de donner plusieurs clés de lecture permettant de sélectionner, dans une production particulièrement pléthorique, les œuvres susceptibles d'être prescrites.

• **Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles**, de L.F. Prudent, F. Tupin & S. Wharton (éds.), Bern, Paris, Peter Lang, 2005, 484 p., 63,80 €.

Instaurée par une conception homogène de la nation, l'école est trop souvent adepte de la langue unique et magistrale, et le plurilinguisme y trouve rarement une place légitime. Dans de nombreux pays toutefois, plusieurs langues se côtoient et s'entrecroquent, jusque dans la salle de classe. Ces territoires fondent alors des contextes éducatifs nouveaux qui doivent s'ouvrir à ces usages plurilingues. Poser que la diversité linguistique dans la salle de classe ne doit plus être un facteur d'échec est urgent. Enseigner en admettant la grammaire et les mots de l'autre est une nécessité. En février 2004, une vingtaine de chercheurs spécialistes des îles de l'Océan indien, des Antilles et de la Guyane, mais aussi d'Europe et d'Amérique, se sont retrouvés à l'université de La Réunion pour envisager comment gérer ce plurilinguisme scolaire. L'ouvrage rend compte de l'originalité de leurs travaux sur les politiques linguistiques et les démarches éducatives que ces situations requièrent, dans l'attention la plus pointilleuse aux enjeux du présent.

• **Enseigner les outils de la langue avec les productions d'élèves (cycles 2 et 3)**, de P. Cappeau & M.-N. Roubaud, Paris, Bordas, 2005, 178 p., 15,30 €.

Ce livre donne plusieurs pistes de travail pour mieux comprendre les textes rédigés par les élèves. Il s'attache à analyser les différents types d'erreurs rencontrées dans leurs productions et à partir desquelles l'enseignant peut construire des apprentissages articulés en grammaire et en orthographe lexicale ou grammaticale. Chaque chapitre est structuré de manière similaire et comportent : i) des repères sur des notions de langue nécessaires pour appréhender les textes, ii) des productions d'élèves avec leurs erreurs, iii) des analyses détaillées des types dysfonctionnements identifiés, iv) des propositions d'action et de remédiation, v) des prolongements bibliographiques sur chacune des thématiques.

• **L'Expérience narrative à l'école maternelle**, de C. Le Manchec, Lyon, Institut national de recherche pédagogique, coll. « Didactiques, apprentissages, enseignements », 2005, 200 p., 20 €.

La recherche restituée ici est toute entière comprise dans la nécessité de penser (ou de repenser) la fonction paradoxale du récit, un récit qui, plus qu'un signe ou un enseignement donné à autrui, se présente comme un signe reçu de lui, construit avec lui. De fait, l'adulte parle par l'enfant et non seulement pour l'enfant. Le récit est envisagé ici selon une perspective qui dépasse largement le cadre de la narratologie dans lequel il a été souvent réduit. Il pose une question philosophique qui engage la personne, maître ou élève, entraînée dans des identités virtuelles où se transforment le sujet et la matière rapportée, dans ces multiples expériences narratives. Ces expériences sont décrites à travers de nombreux exemples pris dans des séquences observées à l'école maternelle. Elles montrent l'importance de l'échange, de la confrontation, de l'interrogation, de la transaction avec l'autre et avec soi-même.

• **Enseigner la langue : orthographe et grammaire, collectif Observatoire national de la lecture, 2006, Ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 135 p., gratuit.**

L'ONL restitué dans ce volume les actes de la journée organisée en mars 2006. Les intervenants, membres de l'Observatoire et spécialistes de la question, y font le point sur deux champs disciplinaires étroitement liés à la lecture et à la production de l'écrit : l'orthographe et la grammaire. Les interventions sont l'occasion de présenter des synthèses des connaissances dans ces deux domaines, et concernant leur apprentissage. Les échanges avec le public sont également restitués, qui assurent la nécessaire confrontation entre les données de la recherche et celles issues des pratiques enseignantes.

• **Apprendre à lire à l'école, de R. Goigoux & S. Cèbe, Paris, Retz, 2006, 80 p., 3,90 €.**

Ce livre a pour ambition principale d'expliquer aux parents comment l'école s'y prend pour enseigner la lecture à leurs enfants au cours préparatoire. Il s'adresse également aux enseignants en les invitant à dialoguer avec les familles pour rendre plus compréhensibles leurs pratiques pédagogiques. Le premier auteur, R. Goigoux, récemment sanctionné et discrédité par l'actuel ministre de l'Éducation nationale, réussit avec sa collègue, S. Cèbe, à décrire la diversité des pratiques mises en œuvre dans les classes en abordant toutes les composantes de l'apprentissage du langage écrit. Ils parviennent ainsi à dépasser les oppositions simplistes sur la question des méthodes, en comparant les choix que les maîtres opèrent dans le respect des programmes nationaux, en expliquant la complexité d'un apprentissage qui s'avère si délicat pour une partie des élèves. Cet ouvrage précieux constitue de fait une réponse cinglante et argumentée à ceux qui ont tenté de déstabiliser les enseignants de l'école et de générer tant de confusion dans l'esprit des parents.

• **Observation réfléchie de la langue (cycle 3), de M. Ros-Dupont & P. Binisti, Paris, Nathan, coll. « Les Repères pédagogiques », 2006, 236 p., 22,50 €.**

Qu'est-ce que l'observation réfléchie de la langue ? En quoi change-t-elle l'enseignement de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison ? Comment la mettre en œuvre ? Comment l'articuler aux autres composantes de la discipline française ? L'ouvrage a pour ambition (réussie !) de répondre de façon claire et argumentée à cet ensemble de questions. Les auteurs montrent que l'observation réfléchie de la langue repose sur une démarche qui articule plusieurs niveaux d'organisation de l'écrit : du texte, à la phrase et aux mots. Chacun de ces niveaux est détaillé dans ses contenus, inscrit dans des programmations adaptables, illustré dans des situations d'apprentissage expérimentées en classe, prolongé par des activités à ajuster aux besoins des élèves, mais aussi aux connaissances linguistiques à enseigner et aux projets des enseignants.

Notes réunies par Jacques DAVID